

du 5 juillet au 15 septembre 2013

Colonies d'artistes *sur les rives et rivages de Basse-Normandie*

DES LIEUX, DES PEINTRES

De Boudin à Simon,
de Honfleur à Carolles

La Sainte-Victoire, Pont-Aven, Auvers-sur-Oise, Céret. Qu'est ce qui déclenche une histoire d'amour entre un peintre et un lieu ? Que viennent chercher les artistes dans ces petites villes de province qui seraient peut-être restées anonymes sans le séjour des artistes ? Peut-être une lumière, une rivière, une architecture, voire même une tranquillité ou en tout cas une rupture avec le monde parisien. C'est en partie le cas pour quelques localités bas-normandes qui dès la fin du XIXe, en partie grâce au chemin de fer, vont voir débarquer des colonies d'artistes :

- Honfleur, bien sûr, la plus célèbre d'entre elles et qui, devint rapidement un haut lieu de la peinture, berceau de l'Impressionnisme.
- Carolles et sa Vallée des peintres, dans la baie du Mont-Saint-Michel, autour du merveilleux Jacques Simon.
- Saint-Ceneri-le-Gerei, dans le département de l'Orne, au pays de Mary Renard et de ses amis.
- Clécy et la vallée de l'Orne qui eurent pour chantres Georges Moteley et Georges Le Febvre, plus tard André Hardy et Paulémile Pissarro.
- La plaine de Caen où dans un triangle magique - Ouézy, Cesny-aux-Vignes et Condé-sur-Ifs, traversé par le Laizon, se succèdent et peignent avec un même amour de leur terre, 3 peintres exceptionnels: Rame, Toutain et Lemaitre.
- Enfin, le Val de Saire, entre Barfleur et Saint-Vaast-la-Hougue, au pays de Maurice Pigeon et de Paul Blainvillain. Ce sont ces lieux et ces peintres que notre exposition déclinera durant l'été 2013 dans le cadre du Festival Normandie Impressionniste

Eric Lefèvre
commissaire de l'exposition



Edmond Debon – La plage de Carolles, 1879 – H/T – collection particulière

Normandie Impressionniste 2013

Dès 2010, Condé-sur-Noireau et son musée se sont associés au Festival Normandie Impressionniste. Le thème de l'eau retenu pour cette seconde édition est l'heureux prétexte d'une nouvelle exploration de l'univers des artistes normands -ou attachés à la Normandie. Les «petits» maîtres régionaux que nous aimons régulièrement présenter cotoient ici les signatures prestigieuses, Eugène Boudin, Johan Jongkind, Paulemile Pissarro, entre autres... Comme leurs plus célèbres confrères, tous ont aimé aller sur le motif avec leurs couleurs, séduits et inspirés par la lumière qui se joue des reflets, en bord de mer ou de rivières.

C'est une belle exposition que celle présentée cet été aux cimaises du musée Charles Léandre. Les collections publiques nous ont soutenus et j'en remercie les conservateurs. Principe de réciprocité : nous avons prêté une oeuvre d'Eduardo-Leñ Garrido au Musée de Bernay, une *Place de la Concorde* un jour de pluie qui illustre superbement leur évènement impressionniste.

J'ai infiniment de reconnaissance aussi pour chaque particulier qui a accepté de nous confier quelques-unes des oeuvres de sa collection. C'est l'un des atouts de ce rendez-vous à Condé-sur-Noireau : partager le temps d'un été des peintures qui ne s'offrent habituellement que dans l'intimité de leur collectionneur.

Je salue enfin l'expertise d'Eric Lefèvre qui a su convaincre chacun et réunir ce bel ensemble, avec le concours des services du musée.

L'invitation est désormais faite à tous, un parcours vers les rives et rivages de Basse-Normandie, le temps d'une impression, et d'un été.

Pascal Allizard
Vice-Président du Conseil Général du Calvados, Maire de Condé-sur-Noireau.

Honfleur

A partir de 1850, l'avènement du chemin de fer va développer le tourisme balnéaire et faire de la côte de Grâce une destination privilégiée du monde littéraire et artistique. De nombreux artistes vont y séjourner soit par attaches familiales soit par plaisir. Honfleur, petit port à l'embouchure



Johan Barthold Jongkind – Honfleur 1864, la charrette sur la grève – aquarelle collection particulière

de l'estuaire de la Seine, et ses environs deviennent le lieu de rendez-vous des nombreux peintres impressionnés par les mirages du ciel et de

l'eau, saisissant sur le vif la notion de l'instant qui passe. En retrait du bord de mer, Boudin, Jongkind, Pissarro et bien d'autres ont pour habitude de se retrouver à l'auberge de la ferme Saint-Siméon où la Mère Toutain veille au bien-être de chacun. De la ferme, la vue de l'estuaire leur offre un nouveau motif conjuguant ainsi mer et campagne. On évoquera dès lors l'école Saint-Siméon.

« Le miracle de Saint-Siméon a été de créer, au XIX^e, une fusion des cœurs dans l'admiration d'un spectacle inoubliable » Solange Lemaire – Art de Basse-Normandie



Louis-Alexandre Dubourg - Sur la jetée à Honfleur – H/T Collection particulière

Le Cotentin

Le retour à la nature prôné par l'école de Barbizon, l'apparition des tubes de couleurs incitent, en cette deuxième moitié du XIX^e, une nouvelle génération de peintres à quitter leurs ateliers. Fervents admirateurs de Jean-François Millet (1814-1875), originaire de Gréville, nombreux sont les artistes épris de liberté et de plein-air à avoir été attirés par la diversité des paysages manchois. De la côte Est du Cotentin en passant par les paysages escarpés de la Hague pour rejoindre la Baie du Mont-



Jean-Baptiste Guillemet – Le port de Barfleur – H/T collection « Peindre en Normandie »

Saint-Michel et la vallée des peintres de Carolles, les peintres plantent leurs chevalets et mettent ainsi à l'honneur la beauté sauvage et mélancolique du littoral.



Pierre Campain – Lanse Sainte-Anne H/T collection Ville d'Equedreville-Hainneville



Alexandre Le Carpentier – La tour de la Hougue – H/P collection Musée du Château de Flers



Marin-Marie (Paul-Emmanuel DURAND COUPPEL DE SAINT FRONT dit) Bisquine à Granville – Aquarelle – collection particulière - Adagp, Paris 2013

A Carolles,

les artistes sont nombreux. Séduits par la vallée du Lude, son rivage et son village, certains s'y installent, d'autres y sont de passage, mais des liens d'amitié se créent, et au-delà de tout courant pictural, ils oeuvrent chacun à leur manière.

L'artiste Jacques Simon écrit « Bourg primitif et pittoresque, il n'en fallait pas plus pour attirer les artistes. Mon père qui avait fait venir son beau-père Emile Dardoize, retrouva en arrivant à Carolles un ancien camarade de l'atelier Cabanel : Edmond Debon installé au Hamelet (la petite normande)... Emile Baudoux avait installé son atelier dans une grange de la Mazurie (...) sa palette était claire et son coloris brillant (...) Carolles repaire de peintres : voilà Lansyer, Vayson qui peignit des dindons, Godeau qui préférait les oies

; Frédéric Jousset et ses portraits d'enfants (...) Quelle diversité de talents... » - Carolles Manche



Emile Baudoux - Le Mont-Saint-Michel au crépuscule (depuis Genêts), 1923 - H/P - collection musée d'Art et d'Histoire d'Avranches.



Jacques Simon - Partie de tennis à Carolles - H/C - collection particulière

Médiathèque

Clécy et la vallée de l'Orne

Un relief escarpé, les méandres de l'Orne qui s'écoulent paisiblement, les prairies verdoyantes et les villages rustiques ont vu grandir et s'épanouir une génération d'artistes paysagistes qui a consacré toute sa vie à l'étude de la lumière et de ses variations.

Artistes reconnus comme Pissarro, Léandre, ou plus modestes comme Moteley, Le Fèvre ou Thurin et plus tard Hardy, tous ont en commun cet attachement profond à ce terroir qu'ils ont si bien célébré.

« Tout ce qui est peint directement et sur place a toujours une force, une puissance, une vivacité de touche qu'on ne retrouve dans l'atelier ; trois coups de pinceaux d'après nature valent mieux que deux jours de travail au chevalet »

Camille Mauclair



Georges Moteley - l'Orne à Clécy - H/T
collection espace musée C.Léandre



Géo Lefèvre - Le moulin de Mutrécy - H/T
collection particulière

Saint-Céneri-le-Gerei

C'est lors du Salon d'automne de 1845 que les artistes découvrent Saint-Céneri-le Gerei, pittoresque village situé au cœur des Alpes Mancelles. Achille Oudinot (1820-1891), natif de Dampigny près d'Alençon et élève de Camille Corot (1796-1875) y présente deux dessins. Attirés par ces paysages, Corot et ses amis posèrent leurs chevalets sur les bords de la Sarthe. Mais c'est surtout à partir de 1875 autour de Mary Renard et de Paul Saïn que se crée « l'école de Saint-Céneri » avec René Veillon, Georges Pioger, Charles Martel, Alfred Gardon, Othon Friesz et Auguste-Jean Claire. Les peintres adeptes du travail sur le motif se retrouvent chaque été au gré de la lumière changeante et des reflets du paysage sur l'eau.

Les peintures murales de l'auberge des demoiselles Moisy et de l'hôtel

Legangneux de Saint-Céneri témoignent encore des grandes heures de Saint-Céneri à la fin du XIX^e siècle.



Mary Renard – Moulin sur la Sarthe – H/T
collection particulière



André Hardy – Bords de l'Orne – H/isorel – collection particulière



Paul Saïn – Matinée d'automne à Saint-Céneri – H/T –
collection particulière

« La journée des peintres se déroulait de la façon suivante : dès 8h30, le matin, ils étaient en place au bord de l'eau ; pour saisir les effets de brumes matinales. (...) Autour de 11 heures et demie nous prenions notre bain ; nous étions alors seuls... Puis vers midi nous descendions pleins d'appétit déjeuner à l'auberge des demoiselles Moisy. Après une petite sieste digestive, on revenait au travail jusque vers 8h du soir. (...) Quand aux jours de pluie, où l'on ne pouvait pas travailler dehors, on peignait sur les murs de l'auberge.... »



Georges Pioger – Vue en aval de la Leursonnière, 1902
H/T – collection particulière

Pierre Renard, fils de l'artiste - conférence mai 1962.

Agenda de l'exposition

- Un samedi d'été au musée :
les **13, 20 et 27 juillet, le 7 septembre à 16h.**

- Visite commentée pour petits et grands :
Dimanches **7 juillet, 4 août à 15h**

- Journées européennes du patrimoine :
Samedi 14 septembre à 15h :
Conférence de Benoît Noël « Les peintres de
Saint-Céneri-le-Gerei et les reflets de la Sarthe ».
Dimanche 15 septembre à 15h :
Visite commentée pour petits et grands